

Savoirs cachés

Livret d'exposition

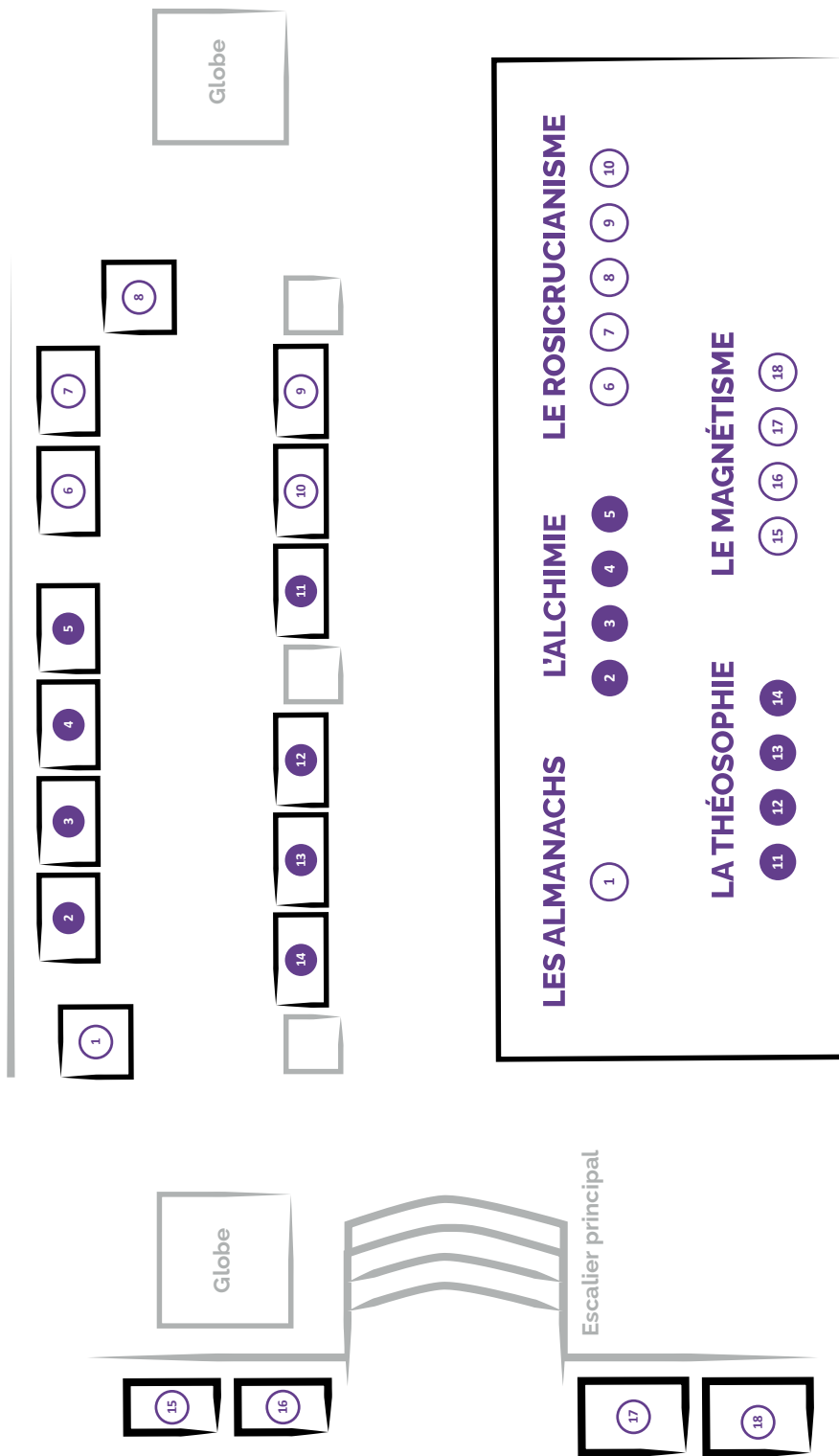


ésotérisme 2021
Bibliothèque Sainte-Geneviève

10 place du Panthéon - 75005 Paris

Conditions d'accès : www.bsg.univ-paris3.fr

**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures



La bibliothèque Sainte-Geneviève a décidé de placer l'année 2021 sous la thématique de l'Ésotérisme, afin de mettre en valeur ses collections dans ce domaine qui se situe à la croisée de plusieurs disciplines : sciences religieuses, philosophie, psychologie, histoire des sciences, etc. La richesse exceptionnelle de cet ensemble dans le paysage documentaire universitaire français et son intérêt pour les chercheurs ont d'ailleurs été reconnus par l'attribution du label CollEx en 2020.

L'exposition « Savoirs cachés » vous invite à découvrir une sélection d'une centaine de manuscrits, estampes, livres imprimés et périodiques des collections de la bibliothèque couvrant la période du XVI^e au XX^e siècle. Articulée autour de cinq grands axes, elle se veut une invitation à comprendre des pratiques et des croyances qui ont durablement marqué la pensée et la culture européennes, telles que l'alchimie, le rosicrucianisme ou la théosophie. Pour prolonger cette introduction à nos collections, notre site vous permet d'explorer un corpus plus large de documents numérisés sur l'Ésotérisme.

François Michaud,
directeur de la bibliothèque Sainte-Geneviève

LES ALMANACHS

Avec l'invention de l'imprimerie, les almanachs (dont l'étymologie est incertaine, mais qui proviendrait probablement de l'arabe andalou *al-manâkh*, « le compte » ou « l'étape ») se démocratisent et envahissent les foyers. Accessibles en raison de leur prix bas, amenés jusque dans les campagnes par les colporteurs et facilement transportables, ils deviennent vite l'imprimé le plus répandu après la Bible. De plus, grâce à leur aspect graphique et aux nombreux tableaux et illustrations qu'ils comportent, ils peuvent être utilisés même par des lecteurs ne possédant qu'un niveau d'alphabétisation rudimentaire. Dès leur apparition, l'astrologie y tient une place importante de régulatrice du temps et des activités de la vie. À partir du XVIII^e siècle, ils se spécialisent, au point que certains sont dédiés à l'actualité ou à des thématiques bien précises, voire à certains corps de métier ou types de loisirs. En ce qui concerne l'ésotérisme, se développent des almanachs consacrés à la kabbale, à la magie, au magnétisme mais aussi aux magnétiseurs, etc. Aux XIX^e et XX^e siècles, loin de disparaître, ils se multiplient. Dans le cas des almanachs spécifiquement ésotériques, ou tout au moins à caractère astrologique, ils paraissent aussi bien dans les catalogues d'éditeurs spécialisés, comme Chacornac par exemple, que littéraires et généralistes, comme Grasset.

1 – Un almanach astrologique et astronomique du XVII^e siècle

Pierre de LARIVEY, *Observations astrologiques ou Almanach pour l'an de grâce 1641*. Troyes, C. Briden, 1641. [8 V 340 INV 2529 RES (P.4)]

Cet almanach, qui serait basé sur les calculs positionnels effectués par l'astronome danois du XVI^e siècle Tycho Brahe, est conçu à une époque où astrologie et astronomie se confondent encore pour une bonne part. Son auteur, Pierre de Larivey (1541-1619), est à la fois chanoine, traducteur, dramaturge et astrologue. Chaque page du calendrier correspond à un mois et comporte des informations telles que des prédictions météorologiques, mais aussi les phases lunaires. Des symboles astrologiques indiquent la position de la Lune par rapport au zodiaque.

2 – Entre astrologie et médecine

Alexandre BAULGITE, *Le Grand courrier astral, almanach, ou observations pour l'an de grâce 1668*. Paris, Thomas Le Gentil, 1668. [8 V 348 INV 2538 FA]

Visant à guider le lecteur dans des domaines variés, cet almanach propose les indications classiques au sujet de la météo ou des phases lunaires. Il indique également, en se basant sur la position des astres, quels jours sont les plus favorables (ou au contraire déconseillés) pour recevoir une saignée. La proximité entre médecine et astrologie, toujours forte au XVII^e siècle, est ici très perceptible. Son auteur, Alexandre Baulgite, est un astronome actif à Paris entre 1657 et 1683.

3 – Un petit almanach astrologique pour le quotidien

LA SOURBE, *Le Pêcheur fidèle, almanach astrologique et historique ou Discours général sur l'année du monde 5626, de l'Incarnation 1677, du kalendrier grégorien 45, du règne de Louis XIV dit le Grand 35, après le bissextle I*. Paris, Théodore Girard, 1677. [DELTA 62087 FA]

Facilement transportable, le lecteur peut glisser dans sa poche cet almanach de petite taille et l'emporter partout avec lui. L'expression *Pêcheur fidèle* est une expression qui revient de manière récurrente

parmi les almanachs jusqu'au XVIII^e siècle et qui fait sûrement référence aux pêches miraculeuses de Jésus-Christ. L'astrologie y tient une place importante et permet de savoir quand accomplir des tâches aussi diverses que voyager ou se couper les cheveux et les ongles.

4 – Un almanach destiné au magnétiseur

Jean Joseph Adolphe RICARD, *Almanach populaire du magnétiseur praticien pour 1846*. Paris, A.-L.G.-F. Bréauté, 1846. [DELTA 58825 FA (P.6)]

Jean Joseph Adolphe Ricard, lui-même magnétiseur, est également l'auteur de plusieurs écrits portant sur le magnétisme, tels que : *Journal de magnétisme animal* (1839), *Traité théorique et pratique du magnétisme* (1841), *Lettres d'un magnétiseur* (1843) et *Le Magnétiseur praticien* (1855), dans lequel des extraits de cet *Almanach populaire du magnétiseur praticien pour 1846* sont reproduits.

5 – Gérard de Nerval et la kabbale

Gérard de NERVAL, Henri DELAAGE, *Le Diable rouge : Almanach cabalistique pour 1850*. Bassac, Plein chant, 2013. [8 U SUP 2272]

Conçu pour l'année 1850 par Gérard de Nerval (1808-1855) et Henri Delaage (1825-1882), ce rarissime *Almanach cabalistique* a bénéficié d'une réédition en fac-similé en 2013. Il contient un calendrier mais aussi des textes sur des sujets occultes comme la kabbale. Il est richement illustré par Bertall, Nadar et Pastelot, entre autres. Type même de l'« almanach littéraire » ; le titre est à l'évidence imité de ceux de certains grimoires magiques, suggérant le rapprochement almanachs-grimoires de colportage.

6 – Mystères égyptiens et occultisme

AQUILA, *Prophétique almanach, prophéties pour 1923*. Paris, France-édition, 1922. [BR 73189]

Illustrée par Eugène Tézier (1865-1940), cette couverture très graphique présente une scène de nécromancie sous les pyramides. Les morts sont invoqués par le médium Aquila, probablement inventé par son

éditeur. L'égyptomanie est remise au goût du jour par la découverte, en novembre 1922, du tombeau de Toutankhamon, tandis que des références mythologiques égyptiennes sont souvent attribuées comme sources à l'occultisme et à la Franc-maçonnerie.



7 – Les almanachs de la maison Chacornac

Paul CHACORNAC (dir.), *Almanach astrologique*. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1938. [8 AE SUP 2866]

La maison d'édition Chacornac frères, spécialisée dans l'ésotérisme, est l'héritière de la Librairie du Merveilleux rachetée en 1901. À partir de 1932, elle publie son premier Almanach astrologique, qui paraîtra jusque dans les années 1980. Outre le calendrier proprement dit, elle propose des prédictions politiques, des prédictions mensuelles par signe du zodiaque et des articles sur l'astrologie. Des éphémérides indiquent la position des astres.

8 – 1938 selon Georges Muchery

Georges MUCHERY, Em. DELOBEL, *Ce que sera 1938, par Georges Muchery, sur terre et dans le ciel : Almanach astrologique du « Chariot », revue de psychologie expérimentale et d'occultisme... Éphémérides françaises... pour 1938...* Paris, Éditions du Chariot, 1938. [BR 91060]

Georges Muchery (1892-1981) est le fondateur des Éditions du Chariot et de la revue du même nom. Également auteur de nombreux ouvrages ayant trait à l'astrologie et à la chiromancie, il fait publier de 1929 à 1939 des almanachs prophétiques. Ils contiennent aussi bien des prévisions par pays que des éphémérides à l'usage d'astrologues et des tables des jours fastes et néfastes pour l'année concernée. Le Dr. Ém. Delobel avait déjà contribué pour Muchery à la rédaction des *Éphémérides françaises à l'usage des astrologues* de 1935 à 1937, ainsi qu'à sa revue.

9 – Démocratisation de l'astrologie dite mondiale

Maurice PRIVAT, *Almanach des étoiles : 1938, les destinées individuelles et les heures de chance personnelle*. Paris, Bernard Grasset, 1937. [BR 97733]

Publié chez l'éditeur généraliste Grasset, il ne s'agit pas de la seule publication liée à l'astrologie que Maurice Privat (1889-1949) a écrit pour cette maison. Il est aussi, entre autres, l'auteur de *L'Astrologie Scientifique à la portée de tous* (1935) et de *La Loi des Étoiles* (1936). Avec les remous politiques qui agitent la planète à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, l'astrologie dite mondiale (qui concerne les grands événements passés et à venir de l'histoire) revient sur le devant de la scène.

10 – Ériger un thème astral

Paul CHACORNAC (dir.), *Éphémérides astronomiques Chacornac*. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1959. [8 AE SUP 2866]

En parallèle de ses Almanachs, la maison Chacornac publie des Éphémérides astronomiques destinées aux astrologues. Celles-ci contiennent tous les éléments nécessaires à l'érection d'un thème astral pour l'année concernée, proposés sous la forme de tables indiquant des informations telles que les levers et les couchers du soleil, les phases lunaires et les positions des planètes.

L'ALCHIMIE

Apparue au I^{er} siècle dans l'Égypte hellénistique, l'alchimie, dont l'objet est l'étude de la matière en vue de transformer les métaux vils en argent et en or, ne fait son entrée dans l'Occident chrétien qu'au XII^e siècle, lorsqu'on commence à traduire en latin nombre de textes scientifiques arabes. Langage énigmatique, goût du secret, difficultés inhérentes aux premiers pas d'une recherche au laboratoire qui s'invente d'échecs en échecs : rien ne décourage les alchimistes, dont les textes fondateurs sont constamment réinterprétés par de nouvelles générations au service de nouvelles théories de la matière. L'alchimie se développe en marge de l'université, mais reste une discipline à la fois savante et pratique (les recettes sont légion). Les textes alchimiques circulent librement, en manuscrits et sous forme imprimée : dépourvue de tout substrat religieux sortant de l'ordinaire, l'alchimie n'a jamais prêté le flanc à des accusations d'hérésie. Seule la fabrication d'or falsifié, de fausse monnaie, tombe sous le coup de la loi. Souvent moqués, mais aussi courtisés et courtisans eux-mêmes, les alchimistes cherchent à s'épanouir dans les cours princières, à leurs risques et périls : leurs mécènes exigent des résultats et ne sont pas tous patients ; c'est d'ailleurs à leur intention que sont produits les premiers manuscrits alchimiques à peinture, riches d'une surprenante iconographie symbolique.

11 – Un classique de l'alchimie transmutatoire médiévale

Pseudo-GEBER, *Summa perfectionis*... Rome, Marcello Silber, 1525. [8 T 1763 INV 4562 RES]

L'auteur de la *Summa perfectionis* cache son identité derrière le nom d'un célèbre alchimiste arabe du VIII^e siècle, Geber. Il s'agit sans doute de Paul de Tarente, moine franciscain de la fin du XIII^e siècle. S'appuyant sur une conception corpusculaire de la matière, ce grand classique de l'alchimie médiévale étendra son influence jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Pour l'auteur, le mercure est la matière des métaux par excellence. Une succession de sublimations et de coctions doit modifier la structure de ses particules jusqu'à la perfection – sa transformation en or.

12 – Prolonger la vie : l'alchimie médicale

Roger BACON, *De l'admirable pouvoir et puissance de l'art, & de nature, ou est traicté de la pierre philosophale*... Lyon, Macé Bonhomme, 1557. [8 T 1777 INV 4576 RES]

Troisième partie d'un recueil de quatre traités d'alchimie publié à Lyon en 1557, ce texte est attribué à Roger Bacon, philosophe et savant franciscain du XIII^e siècle. Dans ses traités, Bacon affirme pour la première fois que l'un des principaux objets de l'alchimie est de prolonger la vie. Il faut donner au corps le parfait équilibre qui sera celui du corps de résurrection. L'or offre l'exemple d'un pareil équilibre, mais doit être préparé pour devenir digeste.

13 – L'alchimie, science d'inspiration divine

Petrus BONUS, *Pretiosa margarita novella*... Venise, fils d'Aldo Manuzio, 1546. [8 OEA 157 (6) INV 364 RES]

Petrus Bonus, médecin et alchimiste, compose sa *Pretiosa margarita novella* vers 1330. Comme d'autres auteurs de son temps, il cherche à donner un ancrage philosophique à l'alchimie, considérée comme une science à part entière. Son originalité tient à sa conception de l'alchimie comme un art « en partie naturel et en partie divin » : la transmutation échappant à la compréhension humaine, seule l'intervention divine peut

en offrir l'intelligence. Cette première édition du texte est aussi le premier imprimé contenant des gravures allégoriques retraçant le processus alchimique.

14 – Un texte phare de l'alchimie médiévale

« La pratique ou la seconde partie du *Testament* de Raymond Lulle ». Manuscrit, fin du XVII^e siècle. [Ms. 6458]

Ce manuscrit contient la traduction française de la seconde partie du *Testamentum*, traité qui exerça une influence majeure, composé vers 1332 et faussement attribué à Raymond Lulle (1235-1315). Il traite de la transmutation des métaux, mais aussi de la fabrication des pierres précieuses et de la guérison des maladies, en s'appuyant sur le concept de « médecine universelle », pour les hommes et pour les métaux. Cette partie consacrée à la pratique est la plus répandue dans les versions françaises manuscrites.

15 – La quintessence alchimique

Jean de ROQUETAILLADE. « Sur la quintessence ». Manuscrit, XVII^e ou XVIII^e siècle. [Ms. 3139, f. 76]

Le franciscain Jean de Roquetaillade compose son *De consideratione quintæ essentiæ omnium rerum* vers 1351-1352. Centrée sur la notion de « quintessence alchimique », « contrepartie terrestre de la matière céleste » capable de soustraire l'homme au cycle de la génération et de la corruption, cette œuvre place l'alchimie dans une perspective à la fois naturelle et eschatologique. La quintessence est obtenue à partir de l'*aqua ardens* (l'alcool), distillée mille et mille fois jusqu'à être débarrassée des quatre éléments.

16 – L'alchimie transmutatoire mise en images

Rosarium philosophorum... Francfort, Cyriacus Jacob, 1550. [4 R 962 (2) INV 1176 RES (P.2)]

Le *Rosarium philosophorum* est un florilège anonyme commencé au XIV^e siècle et augmenté au XV^e siècle. C'est un véritable recueil de doctrines de l'alchimie transmutatoire médiévale. Parue à Francfort en 1550, cette édition s'ouvre sur une gravure représentant une assemblée de philosophes et est illustrée par une série de figures allégoriques accompagnées de légendes en allemand, comme le lion vert (acide minéral ou mercure alchimique) dévorant le soleil (or).



17 – L'édition de l'alchimie médiévale à son âge d'or

Pseudo-Raymond LULLE, *Libelli aliquot chemici*. Bâle, Pietro Perna, 1572. [Acquisition 2021]

La seconde moitié du XVI^e siècle est marquée par une intense activité éditoriale en matière d'alchimie faisant la part belle au corpus médiéval. En témoigne ce recueil d'œuvres pseudo-lulliennes édité par le médecin paracelsien Michael Toxites et publié à Bâle chez Pietro Perna en 1572. En regard du début des *Experimenta*, un schéma représente les opérations alchimiques sous forme d'arborescence alphabétique, imitant une disposition caractéristique des œuvres authentiques de Raymond Lulle.

18 – Poésie alchimique à la Renaissance

Giovanni Aurelio AUGURELLI, *Les trois livres de la chrysopée*... Paris, Vivant Gaultherot, 1549. [8 Z 6591 INV 9844 RES]

Augurelli, poète humaniste et alchimiste italien, publie en 1515, sur le modèle des *Géorgiques* de Virgile, un long poème alchimique intitulé *Chrysopœia*, traduit ici en français par le poète François Habert. Si ce texte célèbre s'appuie sur la doctrine de la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, il propage également l'interprétation alchimique de la mythologie et reprend la doctrine du *spiritus mundi* alchimique développée par l'ami d'Augurelli Marsile Ficin dans son *De triplici vita* (1489).

19 – Un best-seller alchimique du premier quart du XVI^e siècle

Philipp ULSTAD, *Coelum philosophorum*... Strasbourg, Johann Grüninger, 1525. [4 R 967 INV 1182 RES]

Paru en 1525, le *Coelum philosophorum* du médecin Philipp Ulstad puise à de multiples sources : traités alchimiques du XIV^e siècle comme le corpus pseudo-lullien et le *De quinta essentia* de Roquetaillade, mais aussi textes de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e, tels le *De triplici vita* de Marsile Ficin ou encore le *Liber de arte distillandi de simplicibus* (1500) de l'apothicaire et chirurgien Hieronymus Brunschwig, consacré aux appareils et techniques de distillation.

20 – L'alchimie au service de la médecine

PARACELSE, *Operum latine redditorum... T. II...* trad. Georg Forberger. Bâle, Pietro Perna, 1575. [8 T 1732 INV 4529 FA]



Héritier du courant médiéval de l'alchimie médicale, le médecin Paracelse opère une refondation complète de la théorie et de la pratique médicales, en opposition à l'aristotélisme et à la médecine universitaire. Arrogant et déterminé à n'utiliser que sa langue natale (l'allemand), il fonde cette nouvelle médecine sur l'utilisation de remèdes préparés alchimiquement et sur une conception particulière de la correspondance entre le macrocosme (le monde) et le microcosme (l'homme). Son œuvre suscite de virulentes critiques dès la seconde moitié du XVI^e siècle.

21 – Une forme de spiritualité alchimique

Gerhardt DORN, *Clavis totius philosophiæ chymisticæ...* Herborn, Christoph Corvin, 1594. [8 T 1601 INV 4167 FA]

Le médecin et alchimiste Gerhardt Dorn est l'un des principaux promoteurs des doctrines de Paracelse qu'il traduit et commente en latin. Inspiré également par la « théologie magique » de l'abbé Trithème (1462-1516), il développe en 1567 l'idée d'une alchimie spirituelle accompagnant le travail au laboratoire, établissant une correspondance entre les « sept degrés de la philosophie spéculative » ou perfection spirituelle et les étapes qu'il assigne à la fabrication matérielle de la pierre philosophale.

22 – Récits de transmutation

D. ZECAIRE, *Opusculum tres-excellent de la vraye philosophie naturelle des metaux...* BERNARD LE TRÉVISAN, *Le Livre...* Lyon, Pierre Rigaud, 1612. [8 T SUP 1235 RES]

Rédigé au milieu du XVI^e siècle, l'*Opusculum* de D. Zecaire témoigne de l'influence durable de l'alchimie médiévale de Petrus Bonus et du pseudo-Geber. L'auteur s'est par ailleurs fortement inspiré du *Livre* de Bernard le Trévisan écrit à la fin du XV^e siècle : tous deux comportent une partie autobiographique, un exposé théorique et une pratique sous forme allégorique. Ce modèle de récit de transmutation se retrouvera au début du XVII^e siècle dans l'autobiographie fictive du pseudo-Nicolas Flamel.

23 – Une autobiographie alchimique fictive

Pseudo-Nicolas FLAMEL, *Trois traitez de la philosophie naturelle...* Paris, Guillaume Marette, 1612. [4 R 962 INV 1175 RES]

Nicolas Flamel est un bourgeois parisien, écrivain public et libraire-juré du XIV^e siècle, dont la carrière prospère et la fortune sont à l'origine d'un mythe et d'un corpus de textes alchimiques circulant sous son nom à partir du milieu du XV^e siècle. Dans le plus célèbre d'entre eux, le *Livre des figures hiéroglyphiques* paru en 1612, composé fin XVI^e-début XVII^e siècle, Flamel relate sa propre expérience de transmutation réussie et donne l'interprétation des « figures hiéroglyphiques » commandées par le vrai Flamel pour une arcade du cimetière des Innocents, dont le sens était strictement religieux.

24 – Un paracelsien modéré

Joseph DU CHESNE, *La pharmacopée des dogmatiques reformée, et enrichie de plusieurs remèdes excellents, choisis & tirés de l'art spagyrique...* Paris, Claude Morel, 1624 [8 T 1429 INV 3953 FA]

La pharmacopée des dogmatiques reformée est un ouvrage du médecin français Joseph Du Chesne, partisan d'un paracelsisme modéré et conciliateur face à l'intransigeance de la Faculté de médecine de Paris, qui rejetait tout apport de l'alchimie en médecine. Il propose une pharmacopée qui rassemble les recettes issues de la médecine hippocratique-galénique et s'enrichit de remèdes nouveaux préparés selon les techniques « de l'art spagyrique », c'est-à-dire alchimiques.

25 – Une synthèse de Paracelse au XVII^e siècle

Oswald CROLL, *La royale chymie*. Paris, Mathurin Hénault, 1633. [8 Z 2915 INV 5569 FA]

Médecin et alchimiste allemand établi à Prague auprès de l'empereur Rodolphe II, puis au service de Christian von Anhalt, Oswald Croll meurt en 1608, laissant une magistrale *Basilica chymica*, parue en 1609 et traduite en français en 1624 de façon parfois drastiquement expurgée par le chirurgien Jean Marcel de Boulène. Il expose dans ce livre souvent réédité l'une des plus vastes synthèses de Paracelse, et y élabore, dans la troisième partie, une nomenclature figurée des caractères des métaux.

26 – La plus vaste anthologie de l'alchimie

Theatrum chemicum. Strasbourg, Lazare Zetzner, 1613. [DELTA 72293 RES]

L'entreprise éditoriale du *Theatrum chemicum*, paru en 1602 chez Lazare Zetzner, augmenté en 1613, 1622 et 1661, est l'aboutissement d'efforts éditoriaux toujours plus ambitieux remontant à la fin du XV^e siècle. La 4^e et dernière édition (1659-1661) comprend 6 volumes. Plus de 200 traités y sont réunis, des auteurs les plus anciens (alchimie arabo-latine) aux plus modernes, chantres du renouveau paracelsien comme Gerhardt Dorn, Thomas Moffett ou Bernard Gilles Penot.

27 – Mythologie et alchimie

Michael MAIER, *Arcana arcanissima*. [Londres, Thomas Creede, 1614]. [4 ZZ 322 (2) INV 683 RES]

Médecin et alchimiste, admirateur de la mythique Fraternité Rose-Croix, Michael Maier fait paraître en 1614 une vaste exégèse alchimique de la mythologie grecque et égyptienne, *Arcana arcanissima* (« Les plus secrets des secrets »). Doté d'une solide formation universitaire, il passe au crible de son érudition les fables des Anciens pour en dénoncer les invraisemblances, qui démontrent à ses yeux que leur propos véritable n'était autre que d'enseigner de façon voilée les secrets alchimiques.

28 – Un alchimiste polonais

Michael SENDIVOGIUS, *Cosmopolite ou Nouvelle lumière de la physique naturelle*. Paris, Abraham Pacard, 1618. [8 T 1792 INV 4590 RES]

Issu d'une riche famille d'aristocrates polonais, Michael Sendivogius s'illustre au service de Rodolphe II et du roi de Pologne Sigismond III. Le *Cosmopolite* (un de ses pseudonymes) est la traduction française de son *Novum lumen chymicum* (1604), dans lequel il expose sa conception de la formation des métaux et de la fabrication de la pierre philosophale par le biais du sel nitre chargé, grâce à la rosée, des influences du *spiritus mundi* (« l'esprit universel »). Ce titre connaîtra plus de 40 éditions en latin, français et dans les autres langues européennes jusqu'au XVIII^e siècle.

29 – Une réinterprétation critique de Paracelse

Jean-Baptiste VAN HELMONT, *Ortus medicinae*. Amsterdam, Lodewijk Elzevier, 1652. [4 T 264 INV 717 FA]

L'ensemble des œuvres du chimiste et alchimiste Jean-Baptiste Van Helmont, *Ortus medicinae*, est publié de façon posthume en 1648 par son fils François-Mercure, comme l'illustrent leurs deux portraits figurant dans l'édition de 1652. Van Helmont devra à ses écrits sur le magnétisme, où il critique son ancien professeur, le P. Roberti, de subir dès 1626 un procès d'Inquisition pour hérésie, blasphème, impiété et magie.



30 – L'alkaest, de Van Helmont à George Starkey

George STARKEY. In : Jean LE PELLETIER, *L'alkaest ou Le dissolvant universel de Van-Helmont*. Rouen, Guillaume Behourt, 1706. [8 Z 7788 INV 11278 FA]

En 1706, Jean Le Pelletier publie dans son ouvrage *L'alkaest ou Le dissolvant universel de Van-Helmont* une traduction de plusieurs textes de George Starkey alias Eyrénée Philalèthe. Médecin et alchimiste anglais, ce dernier a longuement écrit sur l'alkaest ou « eau de feu », substance capable de ramener tout corps à sa matière première, et sur la manière de fabriquer la pierre philosophale.

31 – Le premier « professeur d'alchimie » de France

William DAVISSON, *Philosophia pyrotechnica*. Paris, Jean Bessin, 1640. [8 T 1616 (2) INV 4182 RES]

Médecin français d'origine écossaise, William Davisson est le premier « chymiste » officiellement chargé de cours public de chimie en France, en juillet 1648, au Jardin royal des plantes. La chimie de l'époque s'apparente fortement à l'alchimie ; à la doctrine paracelsienne des trois principes (soufre, mercure et sel) constituant toutes choses, Davisson ajoute une interprétation géométrique qui fait l'analogie entre solides réguliers et corps simples. Selon lui, les quatre éléments et les trois principes sont constitués d'atomes, dont la masse confuse est organisée par les vertus propres aux semences de toutes choses.

32 – Une bibliographie de l'alchimie au XVIII^e siècle

Friedrich ROTH-SCHOLTZ, *Bibliotheca chemica*. Nuremberg, Altdorf, héritiers de Johann Daniel Tauber, 1735. [8 Z 2753 INV 5382 FA]

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, après les recueils de textes alchimiques, apparaissent les bibliographies. Dans l'aire germanique, Friedrich Roth-Scholtz, libraire à Nuremberg et Altdorf, propose une *Bibliotheca chemica* restée inachevée, initialement publiée en 1719. S'inspirant fortement de la *Bibliotheca chimica* de Pierre Borel (1620-1671), il s'appuie aussi sur sa riche bibliothèque personnelle.

33 – Une somme sur l'alchimie et les alchimistes

Nicolas LENGLET DU FRESNOY, *Histoire de la philosophie hermetique*. Paris, Coustelier, 1742. [8 T 1842 INV 4640 FA]

En 1742 paraît *l'Histoire de la philosophie hermétique* de l'érudit polymathe Nicolas Lenglet Du Fresnoy. Les tomes 1 et 2 sont constitués de renseignements biographiques souvent peu fiables sur les principaux alchimistes, ainsi que d'une chronologie ; le tome 2 contient un choix d'œuvres d'Eyrénée Philalèthe ; le tome 3, une bibliographie.

34 – Une allégorie de la fabrication de la pierre philosophale

« Veterum sapientia ou La sagesse des anciens ». Manuscrit, XVIII^e siècle. [Ms. 1032]

L'un des plus beaux manuscrits alchimiques de la bibliothèque Sainte-Geneviève, le Ms. 1032, copié au XVIII^e siècle et divisé en 40 chapitres, est orné de dessins aquarellés reprenant les gravures sur cuivre de l'ouvrage de Johann-Conrad Barchusen, *Elementa chemiae* (1718), illustration symbolique des étapes du Grand Œuvre. Le lion vert représente le vitriol ou l'alcaest.



35 – Quand un philosophe et mathématicien s'intéresse à l'alchimie

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Oedipus chymicus*. In : *Miscellanea Berolinensia ad incrementum scientiarum*. Berlin, Johann Christoph Pape, 1710. [4 AEA 22 FA]

Après avoir été secrétaire d'une société savante consacrée à l'alchimie à Nuremberg en 1666-1667, Leibniz entretient des correspondances à ce sujet avec divers destinataires, dont le fils Van Helmont. Son intérêt se manifeste encore en 1710 par la publication d'un article dans la revue de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse, dans lequel il met cependant en doute la possibilité de la transmutation des métaux.

36 – Un réformateur de la chimie influencé par l'alchimie

Georg Ernest STAHL, *Fundamenta chymiae dogmaticae & experimentalis*. Nuremberg, Wolfgang Moritz Endter, 1723. [4 T 227 (6 BIS) INV 539 FA]

Au XVIII^e siècle, Georg Ernst Stahl est l'un des savants les plus reconnus, admiré par Kant et présenté dans l'*Encyclopédie* comme l'égal de Newton en chimie. Il se veut un réformateur dans ce domaine. Pour autant, il ne s'inscrit pas dans un processus de rupture avec l'alchimie et n'hésite pas, dans les premières pages de ses *Fundamenta chymiae*, à inscrire sa démarche dans le fil de cette tradition.

37 – Lavoisier et la fin de l'âge d'or de l'alchimie

Antoine-Laurent DE LAVOISIER, *Traité élémentaire de chimie*. Paris, Cuchet, 1789. [8 T 1658 (33) INV 4278 RES]

Lavoisier met fin à la théorie traditionnelle des quatre éléments par l'introduction de la notion de gaz et la décomposition de l'air en oxygène, hydrogène et azote. Ces découvertes font de lui le père de la chimie moderne, dont il publie en 1789 le premier véritable manuel, le *Traité élémentaire de chimie*.

LE ROSICRUCIANISME

Le mythe de la Fraternité Rose-Croix et de son fondateur Christian Rosencreutz (« Christian Rose-Croix ») est une fiction due à un cercle de jeunes théologiens luthériens réformateurs rassemblés à Tübingen dans les années 1607-1609 autour du paracelsien et alchimiste millénariste Tobias Hess (1568-1614). L'un d'eux, Johann Valentin Andreae (1586-1654), rédigea les deux « manifestes rosicruciens » : la *Fama Fraternitatis* et la *Confessio Fraternitatis*, ainsi qu'un récit complétant la légende : « *Les Noces chymiques de Christian Rosencreutz* ». Mais la fiction de cette Fraternité contenait aussi un véritable programme, influencé par certains des penseurs allemands et italiens les plus téméraires de la Renaissance (y compris Paracelse) : un projet de réforme complète des sciences et de la religion sur fond de millénarisme (la fin des temps étant jugée très proche), orientée vers un partage désintéressé des connaissances et une entière tolérance religieuse appelée par l'exigence d'un christianisme universel, entièrement débarrassé des querelles dogmatiques. L'alchimie entraînait pour beaucoup dans ces aspirations, tournée vers une médecine gratuite et charitable. Les auteurs comptaient diffuser la *Fama* et la *Confessio* au moment jugé par eux opportun, mais des copies manuscrites commencèrent à circuler dès 1610, et malgré eux, en 1614 la *Fama* fut soudain imprimée à Kassel, suivie en 1615 par la *Confessio*, aussitôt prises au pied de la lettre et suscitant des centaines de réponses imprimées. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et au XIX^e, l'accent mis à la fois sur l'alchimie, la médecine et l'immortalité corporelle fut central dans l'imaginaire rosicrucien littéraire et théosophico-maçonistique (notamment dans l'aire germanophone).

38 – Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz

Johann Valentin ANDREAE, *Chymische Hochzeit : Christiani Rosencreutz : Anno 1459*. Strasbourg, Zetzner, 1616. [8 T 1752 INV 455O RES (P.1)]

Ce récit d'initiation alchimique et mystique de J. V. Andreae, écrit vers 1607, complète la légende de l'ermite Christian Rose-Croix élaborée dans la *Fama Fraternitatis*. Il décrit son voyage et sa participation aux noces royales alchimiques après de nombreuses aventures symboliques. Comme la *Fama* et la *Confessio*, ce texte paraît en 1616 à l'insu de l'auteur. Traduit tardivement en anglais (avant 1675) et jamais en latin, il ne paraît en français qu'en 1928. À la fois roman alchimique, mystique et politique, il a exercé une influence tardive mais réelle sur l'imaginaire ésotérique et la culture littéraire germanophone à partir de la fin du XVIII^e siècle.



39 – Une source rosicrucienne ?

Heinrich KHUNRATH, *Amphithéâtre christiano-kabbalistique, divino-magique, physico-chimique, ter-tri-uno-catholique de l'éternelle sapience seule vraie*, trad. Émile-Jules Grillot de Givry. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1898-1900. [4 R SUP 101 (2) RES]

Parmi les sources ayant constitué le terreau des manifestes rosicruciens, l'œuvre du médecin et alchimiste Khunrath (1560-1605) est souvent citée. Elle a exercé une certaine influence mais il faut rappeler que J. V. Andreae lui-même rejetait l'*Amphitheatrum* de Khunrath pour son manque de prudence dans l'interprétation alchimique des textes sacrés. Cette première version française, œuvre d'un occultiste chrétien (1874-1929) traducteur de Paracelse, Robert Fludd et Guillaume Postel, est publiée dans la collection *Bibliothèque rosicrucienne*, qui rassemble sous son égide des ouvrages considérés comme des classiques de la littérature ésotérique.

40 – Rose-Croix et Italie

Trajano BOCCALINI, *De' ragguagli di Parnaso, del molt'illust. & eccellentiss. Sig. Trajano Boccalini Romano centuria prima*. Venise, Giovanni Guerigli, 1616-1617. [4 R 563 INV 626 FA]

Dans le chapitre LXXVII, « Commune et générale réformation du monde », de ces *Nouvelles du Parnasse* parues en 1612, Boccalini constate avec ironie et pessimisme l'état de corruption du monde et la nécessité d'une réforme universelle. La présence de la traduction allemande de ce chapitre dans de nombreuses éditions de la *Fama Fraternitatis* (le premier manifeste rosicrucien) a longtemps été imputée aux auteurs de la *Fama* et interprétée en ce sens – alors que ces éditions se sont faites à leur insu et contre leur volonté.

41 – Les Rose-Croix en France

Gabriel NAUDÉ, *Instruction à la France sur la Vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix*. Paris, F. Julliot, 1623. [8 D SUP 16700 RES]

En juillet 1623, Paris se couvre de placards proclamant la présence des Rose-Croix dans la ville et laissant croire à un vaste complot de cette société. Résultat du canular d'un étudiant en médecine, Étienne Chaume, ils sont très vite instrumentalisés par le père Garasse qui assimile délibérément Rose-Croix, sorciers et libertins dans sa campagne contre le poète libertin Théophile de Viau. Le libertin érudit Gabriel Naudé s'efforce ici de réfuter ces affabulations hostiles, plaçant le débat sur le plan politique et philosophique et exhortant à ne pas offrir de prétextes aux émois populaires, qui menacent la paix civile.

42 – Rosicrucianisme et alchimie

Traité et notes d'alchimie. Manuscrit, XVII^e siècle. [Ms 2240]

Ce recueil réunit plusieurs extraits de traités rosicruciens allemands du XVII^e siècle, attestant de la circulation de ces textes en France. Le « Schema Roseae Crucis » est sûrement le *Signatstern du Charakter Cabalisticus oder paracelsischer Signatstern* (1623) de l'alchimiste et paracelsien Adam Haslmayr (1562-1630), l'un des premiers acteurs du mouvement rosicrucien, auteur de la courte réponse à la Fraternité Rose-Croix publiée à la fin de la *Fama Fraternitatis* (1614).

43 – Rosicrucianisme et Angleterre

John HEYDON, *The harmony of the world, being a discourse...* Londres, Henry Brome, 1662. [8 R 429 INV 2194 FA]

John Heydon (1629-ap. 1670), juriste de formation, emprisonné à plusieurs reprises dans l'Angleterre de Cromwell pour ses prédictions astrologiques, est un infatigable propagandiste des idées rosicruciennes, qu'il regarde comme une sagesse universelle et la voie vers une complète harmonie physique, sociale et spirituelle. On lui doit des œuvres excentriques comme *A New Method of Rosicrucian Physick* (1658), *The Rosie Crucian* (1660) ou *The Rosie Cross Uncovered* (1660).

44 – Une satire devenue référence de l'occultisme

Henri de MONTFAUCON DE VILLARS, *Le comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes*. Paris, Claude Barbin, 1670. [8 R 447 INV 2325 FA]

Publiée anonymement mais très vite attribuée à l'abbé de Villars, cette satire qui vise à ridiculiser la croyance aux démons prend la forme de cinq dialogues parodiques entre un maître spirituel (le Comte) et son disciple ès « sciences secrètes », où il présente les peuples des quatre éléments : gnomes, nymphes, sylphes et salamandres (une idée empruntée à Paracelse). Considéré très tôt comme une divulgation de secrets « cabalistiques », ce livre fit l'objet de multiples interprétations et influença tant les romanciers que le mouvement occultiste de la fin du XIX^e siècle.

45 – Art Royal et Rose-Croix

Théodore Henry de TSCHUDY, *L'étoile flamboyante ou La société des francs-maçons considérée sous tous les aspects*. Paris, Gutenberg reprints, 2006. [8 D SUP 48126]

Lors du développement de la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, l'influence de la thématique rosicrucienne se traduit entre autres par l'apparition du haut-grade de « Chevalier Rose-Croix », au symbolisme à la fois chrétien et alchimique. Initialement publiée en deux volumes, en 1766,

cette œuvre du baron Tschudy (1727-1769) deviendra rapidement l'une des instances les plus influentes de l'« art royal » et du « rosicrucianisme » au symbolisme et au rituel maçonniques, association de plus en plus fréquente en Europe après 1760.

46 – Rose-Croix et franc-maçonnerie en Allemagne

Nicolai FRIEDRICH, *Essai sur les accusations intentées aux Templiers et sur le secret de cet ordre, avec une Dissertation sur l'origine de la franc-maçonnerie, ouvrage traduit de l'allemand*. Amsterdam, D.-J. Changuion, 1783. [8 H 1131 INV 4071 FA]

Éditeur, publiciste et écrivain allemand, Friedrich Nicolai est membre de la loge maçonnique berlinoise « Aux trois Globes » qui est devenue, en 1777, le foyer d'un nouveau rite (ou système de hauts-grades), l'Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système. En 1783, il rejoint l'Ordre des Illuminés de Bavière. Pratiquant volontiers la polémique et l'ironie, il dénonce ici les tentatives de réhabilitation de l'Ordre des Templiers. À cette occasion, il fait le lien entre mouvement Rose-Croix du XVII^e siècle et naissance de la franc-maçonnerie via l'Angleterre, thèse fictive largement reprise par la suite.

47 – Rose-Croix et franc-maçonnerie au XIX^e siècle

Jean-Marie RAGON, *Francmaçonnerie : ordre chapitral nouveau, grade de rosecroix et l'analyse des 14 degrés qui le précèdent...* Paris, Collignon, [1860]. [DELTA 58069 FA]

Jean-Marie Ragon de Bettignies (1781-1862), membre de plusieurs loges, est l'auteur de nombreux écrits maçonniques ainsi que l'éditeur d'*Hermès*, première revue française spécialisée. Son opuscule décrit le contenu des différents grades. Celui de « rosecroix » (*sic*) apparaît comme le plus élevé, dans la continuité des systèmes du XVIII^e siècle. L'exemplaire ici présenté a appartenu à un autre franc-maçon célèbre, Charles Fauvety (1813-1894).

48 – Goethe sous le signe de la Rose et de la Croix

Johann Wolfgang von GOETHE, *Das Märchen, die Geheimnisse, die Novell*. Murgtal, Elois-Verlag, [1946]. [BR 115664]

Inspiré par la lecture des *Noces Chymiques* de Christian Rosenkreutz, Goethe rédige en 1785 *Les Mystères*, poème resté inachevé. Il y relate l'arrivée d'un nouveau venu, le frère Marc, dans une communauté de treize moines retirés dans un monastère dont le supérieur, le vieil Humanus, s'apprête à quitter ses fonctions. Au portail du cloître figurent la Rose et la Croix entrelacées : « La croix est enlacée étroitement de roses – qui donc a marié des roses à la croix ? ».



49 – Goethe et le conte alchimique

Johann Wolfgang von GOETHE, *Œuvres de Goethe... traduction nouvelle par Jacques Porchat...* 7. Paris, Hachette, 1860. [8 Z 583 (22) INV 1536 FA]

Inséré à la fin du récit intitulé *Les Entretiens d'Émigrés allemands*, paru en 1795, *Le Conte* (connu ultérieurement sous le titre *Le serpent vert*) décrit un monde coupé en deux par un fleuve que seule l'ombre d'un géant permet de franchir. L'arrivée de deux feux follets déclenche une série d'événements qui aboutiront à l'instauration d'une nouvelle société, selon un mouvement de régénération spirituelle qui rappelle le roman de J. V. Andreae, les fameuses *Noces Chymiques*. Dans ce texte, Goethe emprunte maintes figures à l'alchimie telles l'opposition du feu et de l'eau, les rois qui représentent les métaux, le serpent, sans oublier les noces finales du Prince et de Lilia. Il s'agit d'une œuvre initiatique placée sous le sceau d'une double prophétie : « Que le temple soit érigé au bord du fleuve et que le pont de pierres précieuses, véritable chemin de lumière, soit construit ».

50 – Un roman « rosicrucien »

Edward BULWER-LYTTON, *Zanoni*. Paris, Baudry, 1842. [8 Z 602 (8) (58) INV 2125 FA]

Publié en 1842 par le romancier anglais Edward Bulwer-Lytton (1803-1873) et traduit en français la même année, cet ouvrage se présente comme la transcription par l'auteur d'un manuscrit chiffré trouvé dans sa jeunesse. Sur fond de Révolution française, il relate l'histoire d'amour entre Viola Pisani, jeune chanteuse d'opéra napolitaine, et Zanoni, un rosicrucien immortel, né sous la civilisation chaldéenne, qui finit guillotiné en se sacrifiant pour sa bien-aimée. Edward Bulwer-Lytton, lui-même quelque peu versé dans l'occultisme, émaille son récit de nombreuses citations et références.

51 – Un défenseur des Rose-Croix

Robert FLUDD, *Utriusque cosmi maioris scilicet et minoris metaphysica, physica atque technica Historia, Tome 1*. Oppenheim, Johann Theodor de Bry, 1617. [FOL R 87 (2) INV 88 RES (P.1)]



Médecin paracelsien anglais, Robert Fludd (1574-1637) s'intéresse aussi à l'astrologie, à la kabbale et aux mathématiques. Il développe sa conception des relations entre macrocosme et microcosme, fondée sur une théorie tripartite de la matière, dans une encyclopédie dont le premier tome présente l'histoire de la Création, depuis le néant initial jusqu'au processus de distillation. Défenseur précoce des Rose-Croix, il publie trois traités en leur faveur de 1616 à 1617.

52 – Une réflexion théologique nourrie par les sciences et l'humanisme

Robert FLUDD, *Philosophia Moysaica. In qua sapientia & scientia creationis [...] explicatur*. Gouda, Petrus Rammazenus, 1638 [FOL R 87 INV 87 FA (P.1)]

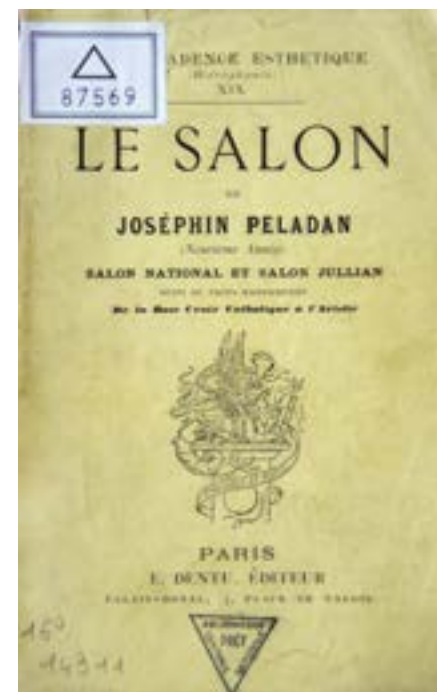
Dans son dernier essai, paru un an après sa mort, Robert Fludd synthétise sa pensée dans de multiples domaines (théologie, philosophie, alchimie, physique, médecine). Il traite de la Création et de la kabbale, et démontre l'équivalence entre Dieu et le Soleil, source(s) de lumière et de vie. Il s'intéresse en outre à la transmission des maladies entre les hommes, les animaux et les végétaux, et aux correspondances entre macrocosme et microcosme qui structurent sa vision du monde.

53 et 54 – L'Ordre de la Rose-Croix esthétique

Joséphin PÉLADAN, *Le salon de Joséphin Péladan, neuvième année : salon international et Salon Jullian suivi de trois mandements de la Rose Croix catholique à l'Aristie*. Paris, E. Dentu, 1890. [Delta 87569]

SAR PÉLADAN, *L'art idéaliste & mystique : doctrine de l'Ordre et du salon annuel des Rose Croix*. Paris, Chamuel, 1894. [Delta 88561]

Joseph-Aimé Péladan, auto-proclamé Sar Mérodack Joséphin Péladan, triomphe en 1884, à 26 ans, avec *Le Vice suprême*, qui mêle romantisme et occultisme. Grâce à ce succès, le polémiste mystique rencontre l'occultiste Stanislas de Guaita qui devient son ami et l'initie au sein de la première loge martiniste. Ensemble, ils fondent en 1888 l'Ordre de la Rose-Croix kabbalistique. Fervent catholique, il prend prétexte de l'éclectisme religieux de ses amis pour faire sécession en 1890 et créer l'Ordre de la « Rose-



Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal », ou « Rose-Croix esthétique ». Les six « salons » artistiques qu'il organise, de 1892 à 1897, sous l'étiquette Rose-Croix qu'il s'arroge, font partie des événements culturels majeurs de la décennie : le premier accueille soixante artistes français et étrangers et reçoit vingt mille Parisiens. Porte-parole du symbolisme, franc opposant au naturalisme et au matérialisme, son ouvrage majeur, *L'art idéaliste & mystique*, témoigne de sa volonté de (re)sacraliser l'art, et d'élever l'artiste au rang de prêtre d'une religion esthétique et idéale, sous l'égide du catholicisme.

55 – Les salons de la Rose-Croix

Léonce de LARMANDIE, *Notes de psychologie contemporaine : l'entr'acte idéal, histoire de la Rose-Croix*. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1903. [8 R SUP 4226]

Dans cet ouvrage dédié « Au groupe d'artistes intellectuels, qui, sous la bannière du Ruskin Français, ont en six grandes batailles, lutté et vaincu pour l'Idéal », le Comte Léonce de Larmandie (1851-1921), écrivain et membre fondateur – avec Joséphin Péladan – de la Rose-Croix esthétique, retrace l'histoire de ce mouvement. Le premier salon de 1892 attire chez Durand-Ruel Verlaine, Mallarmé, Zola mais aussi officiels, marchands d'art et ambassadeurs. La liste finale de 170 noms montre l'influence de la « Rose-Croix esthétique » sur l'art de la fin du XIX^e siècle : Antoine Bourdelle, Émile Bernard, Félix Vallotton sont parmi les figures les plus connues, et Erik Satie compose pour les inaugurations ses fameuses *Sonneries de la Rose+Croix*.

56 – Les Rose-Croix racontés par un théosophe

Carl KIESEWETTER, *L'Histoire de la Rose Croix* traduit par F. Ch. Barlet in *L'Initiation*. Paris : Chamuel, juillet 1898. [8 AE SUP 5212]

Fondée en 1888 par Papus, qui en est le directeur, *L'Initiation* est une revue ouverte à tous les courants ésotériques. Dans ce numéro de 1898, le théosophe et occultiste allemand Carl Kiesewetter (1854-1895) prétend avoir en sa possession des documents de son arrière-grand-père, *Imperator* de l'Ordre de la Rose-Croix, qui « depuis l'année 1764 jusqu'en 1802 [...] a enregistré avec le plus grand soin les pièces principales des archives et de la Bibliothèque ». Ce texte mêle éléments repris d'ouvrages antérieurs et interprétations propres à l'auteur, pour conclure que les « derniers véritables Rose-Croix se refermèrent dans une paix contemplative, vivant dans une théosophie chrétienne enthousiaste » à la fin du XVIII^e siècle.

57 – Une lecture chrétienne des Rose-Croix

Paul SÉDIR, *Histoire des Rose-Croix*. Paris, Librairie du XX^e siècle, 1910. [8 D SUP 25480]

De son vrai nom Yvon Le Loup (1871-1926), Paul Sédir est à la fois proche de Stanislas de Guaita, initiateur de l'Ordre rosicrucien, et de Papus, fondateur de l'Ordre martiniste. Affilié aux deux sociétés, il devient « docteur en cabale » au sein de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Il en démissionne quelques années plus tard, en 1909, répudiant alors l'occultisme et se tournant vers une voie à la fois mystique et chrétienne. L'étude présentée traduit cette orientation, annonçant qu'elle « montrera dans les Rose-Croix les défenseurs dévoués du Christ et les chefs de son Église intérieure ».

58 – Le premier rosicrucien américain

Paschal Beverly RANDOLPH, *Magia sexualis*, traduction française par Maria de Naglowska. Paris, R. Telin, 1931. [8 R SUP 10409 RES]

Né à New York en 1825, Randolph passe sa jeunesse à voyager. Dès le milieu des années 1850, en Angleterre et à Paris, il se lie à divers occultistes puis fonde, au début des années 1860, à San Francisco, une fraternité rosicrucienne (l'une des premières des États-Unis). Après sa mort en 1875, son influence se répand peu à peu mais, surtout, ses théories magico-sexuelles sont à l'origine des enseignements d'un autre mouvement, *The Hermetic Brotherhood of Luxor*. Son œuvre est très partiellement compilée et traduite en français par Maria de Naglowska (1883-1936), occultiste russe réfugiée à Paris, qui contribue par son action et ses publications à vulgariser la « magie sexuelle » et à faire connaître les idées de Randolph en Europe.

59 – Un journal rosicrucien

La Rose-Croix. Paris ; Clairac, Société alchimique de France. [4 AE SUP 987]

Propagateur de l'« hyperchimie » (transmutations censément obtenues par des moyens chimiques), un temps adhérent de l'Internationale Communiste et partisan d'une forme très personnelle de communisme chrétien, François Jollivet-Castellot, créateur et président de la Société alchimique de France, fonde et dirige plusieurs revues – dont la dernière s'intitule *La Rose+Croix* – entre 1896 et sa mort, survenue en 1937. Il participe également à la revue martiniste *L'Initiation* et fréquente les milieux occultistes, se liant à Papus, Stanislas de Guaita et Alexandre de Saint-Yves d'Alveydre. Il correspond en outre avec l'écrivain et dramaturge suédois August Strindberg (1849-1912), rencontré à Paris en 1895.



60 – Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis

Harvey SPENCER LEWIS, *Rosicrucian Manual*. San Jose, California, Supreme Grand Lodge of AMORC (The Rosicrucian Press), 1948. [8 D SUP 9674]

En 1915, après un séjour préalable à Toulouse où il aurait été reçu dans un Ordre (fictif) de filiation rosicrucienne, l'américain H. Spencer Lewis (1883-1939) fonde l'AMORC, organisation dont le siège se trouve en Californie mais qui compte des adeptes dans le monde entier. Structurée en loges et

temples où se pratiquent certains rituels, elle dispense un enseignement par correspondance, mélange d'ésotérisme et de psychologie visant une meilleure connaissance des forces cachées du microcosme et du macrocosme. L'AMORC a récemment publié trois manifestes inspirés des écrits fondateurs rosicruciens : *Positio Fraternitatis Rosae Crucis* (2001), *Appellatio Fraternitatis Rosae Crucis* (2016) et *Neue Chymische Hochzeit*, mais leur influence ne semble pas avoir dépassé les limites de l'Ordre.

61 – The Rosicrucian Fellowship

Max HEINDEL, *Cosmogonie des Rose-Croix : ou Philosophie mystique chrétienne, traité élémentaire sur l'évolution passée de l'homme, sa constitution présente et son développement futur*, traduit par Armand Baer. Paris, P. Leymarie, 1940. [8 D SUP 16734]

D'abord membre de la Société Théosophique, le danois Max Heindel (1865-1919) prétend lors d'un séjour en Allemagne avoir rencontré un « Frère aîné de l'Ordre de la Rose-Croix » l'ayant guidé vers un temple près de Berlin où il aurait rédigé l'ébauche de sa *Cosmogonie des Rose-Croix*, publiée en 1909 et dédiée à Rudolf Steiner. Il y affirme que l'Ordre de la Rose-Croix aurait été créé en Allemagne en 1313 par un prince dont l'ancêtre participa à la sixième croisade, Christian Rosenkreutz. Heindel fonde son association en 1909 à Oceanside, au sud de Los Angeles. Dispensé par correspondance, son enseignement porte sur la Bible, l'astrologie et la cosmogonie.

62 – Le Lectorium Rosicrucianum

Jan van RIJCKENBORGH, *Le nouveau signe*. Haarlem, RozenKruis-pers ; Ussat-Ornolac, Lectorium Rosicrucianum, 1965. [8 COL 1732 (6)]

D'abord intéressé par la Société Théosophique puis par les idées de Max Heindel, le néerlandais Jan van Rijckenborgh (1896-1968) découvre certains écrits de J.-V. Andreae à la fin des années 30. Il les fait traduire, imprimer et en publie également des commentaires. Il fonde en 1945 avec Catharose de Petri (H. Stok-Huizer, 1902-1990) le *Lectorium Rosicrucianum* ou École internationale de la Rose-Croix d'Or, dont le centre français se trouve à Ussat-Ornolac, près de Montségur. La doctrine de ce mouvement est de nature gnostique, opposant un monde supposément chuté à un monde spirituellement évolué. Le texte exposé offre un commentaire du prologue des *Noces chymiques*.

LA THÉOSOPHIE

Née dans l'aire européenne protestante et germanophone vers la fin du XVI^e siècle, l'expression « théosophie » (littéralement « sagesse divine ») désigne une forme particulière de recherche spirituelle qui entend se distinguer de la philosophie comme de la théologie.

Cette « voie » met l'accent avant tout sur l'illumination intérieure et la naissance de la divinité en l'âme, selon des thèmes hérités des mystiques rhénans (Eckhart, Tauler, etc.). Quoique élaborée en milieu(x) luthérien(s) soucieux de réforme spirituelle et temporelle (le mouvement dit de la « Rose-Croix » ou certains cénacles piétistes des XVII^e-XIX^e siècles en sont de parfaits exemples), elle témoigne néanmoins d'un important éclectisme confessionnel et doctrinal. Si le but principal de la démarche théosophique consiste en l'obtention de la transmutation intérieure, son approche intègre toutefois l'application de la « science divine » à une exploration en profondeur de la réalité sensible, selon un incessant mouvement de va-et-vient de Dieu à l'homme et à la nature et de la nature à Dieu, à l'oratoire (par la prière) comme au laboratoire (alchimique). En filigrane de cette façon de voir, on trouve le parallélisme – d'inspiration paracelsienne – entre le « Livre de la Nature » (*Liber Mundi*) et celui de l'Écriture (*Liber Scripturae*), ainsi que l'analogie tripartite entre le Verbe incarné, la Pierre philosophale et le croyant, mystiquement identifiés et induisant une transposition mutuelle de l'alchimie et de la spiritualité chrétienne.

Après un premier développement qui lui donna une diffusion européenne, cette théosophie connut un déclin certain pendant le siècle des Lumières. Les mouvements préromantiques et surtout la *Naturphilosophie* allemande occasionnèrent un fort regain de ce type de pensée, qui connut une seconde floraison à cette période. Vers la fin du XIX^e siècle, une nouvelle ère commença avec l'émergence de la « Société Théosophique ». Fondée en 1875, celle-ci s'éloigna de la pensée chrétienne en se tournant vers un syncrétisme ésotérique fortement redevable aux philosophies orientales. Cette nouvelle « Théosophie » devint rapidement l'un des courants les plus importants de l'occultisme de la fin du XIX^e siècle et du XX^e et jeta de nombreuses fondations conceptuelles que l'on retrouve au sein du *New Age* et de l'*Occulture* contemporains.

63 – Heinrich Khunrath ou la quête mystique d'une sagesse éternelle

Heinrich KHUNRATH, *Amphitheatrum sapientiæ æternæ, solius veræ, christiano-kabalisticum, divino-magicum, nec non physico-chymicum, tertrinum, catholicum*. Hanau, Wilhelm Antonius, 1609. [FOL R 280 (2) INV 284 RES]

Médecin, théosophe et alchimiste allemand, Heinrich Khunrath (1560-1605) soutient en 1588 à Bâle sa thèse, *De Signatura rerum*, et publie en 1595 son *Amphithéâtre de la sagesse éternelle*. De très nombreux versets des *Proverbes* et du *Livre de la Sagesse* y sont interprétés alchimiquement « selon la triple norme de la vérité théosophique », écrit Khunrath, « qui est contenue dans ces trois livres : l'Écriture sainte, le livre de la Nature et le témoignage de notre propre conscience ». De remarquables planches illustrent ce propos, et notamment ici le concept de « théosophie », qui suppose le passage constant du laboratoire à l'oratoire – et inversement.

64 – Jacob Boehme, « prince de la théosophie chrétienne »

Jacob BOEHME, *De Signatura rerum (De la Signature des choses) miroir temporel de l'éternité*. Paris, Chacornac, 1908. [8 D SUP 16732]

Jacob Boehme (1575-1624) est l'un des fondateurs de la théosophie chrétienne et son principal représentant au XVII^e siècle ; selon lui, l'homme possède la capacité d'accéder au monde divin et peut espérer, grâce à une interpénétration du divin et de l'humain, associer son esprit à un corps de lumière afin de connaître une seconde naissance, spirituelle. Si sa terminologie est fréquemment empruntée à l'alchimie, elle entend néanmoins exclusivement décrire la régénération intérieure.

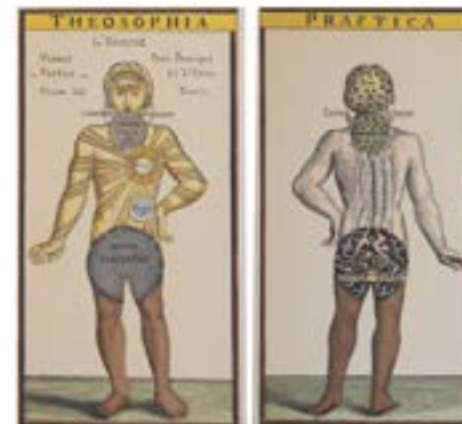
65 – Jacob Boehme et la théorie des correspondances

Jacob BOEHME, *Signatura rerum or the signature of all things*. Londres, John Macock, 1651. [8 R 906 INV 1118 FA]

La notion de « signature des choses », issue de Paracelse, est fondée sur le principe d'analogie et sur la théorie des correspondances : le monde visible est le reflet d'un autre monde ; il s'agit de partir de la nature pour pénétrer les mystères de Dieu, de déchiffrer dans l'univers concret les signatures divines ; le corps est la figure de l'âme et c'est dans la profondeur de l'âme humaine que le vrai ciel doit être trouvé, car il est la signature de Dieu.

66 – Gichtel ou la pratique d'une vie angélique

Johann Georg GICHTEL, *Theosophia practica*, Paris, Chamuel, 1897 [8 R SUP 3061 (4) RES]



Comme l'a relevé B. Gorceix en 1975, le présent texte « est en fait une traduction du traité de Gichtel *Une brève révélation...* (1696) » et non de l'ouvrage qui porte effectivement le titre de *Theosophia practica* (et qui représente en fait l'édition de la correspondance de l'auteur). Disciple fervent de la *Sophia* (Sagesse) divine ainsi que des idées de Jacob Boehme, dont il est le principal continuateur et

dont il édite les œuvres complètes (1682), Johann Georg Gichtel (1638-1710) s'installe à Amsterdam en 1668. Il y est le centre d'une communauté informelle des « Frères de la vie angélique », s'efforçant de se libérer des désirs charnels associés, comme le montrent les illustrations du texte, au monde ténébreux, à Satan et à l'enfer.

67 – Le ciel et l'enfer racontés par les anges

Emanuel SWEDENBORG, *Du ciel et de ses merveilles : et de l'enfer, d'après ce qui a été entendu et vu*. Saint-Amand, Librairie de la Nouvelle Jerusalem ; Paris, M. Minot, 1850. [8 SC 1568 NOR]

Emanuel Swedenborg (1688-1772), savant suédois et membre de l'Académie royale des sciences de Suède, consacre la deuxième moitié de sa vie à la théologie après avoir eu des expériences mystiques. Grâce à ses rêves et visions, il communique avec les anges, les morts et les esprits. Dans *Du ciel et de ses merveilles* (1758), Swedenborg décrit le ciel, l'enfer, le monde des esprits et les entités désincarnées qui les habitent.

68 – La vision de la vraie religion chrétienne selon Swedenborg

Emanuel SWEDENBORG, *Vera christiana religio, continens universam theologiam novæ ecclesiæ. Domino apud Daniele cap. VII:13-14, et in Apocalypsi cap. XXI:1,2*. Amsterdam, 1771. [4 SC 1687 NOR]

La théorie des correspondances entre le monde spirituel et le monde naturel (dont il donne une version très singulière) représente un concept important dans l'œuvre de Swedenborg. Dans son dernier livre, *Vera christiana religio* ou *La vraie religion chrétienne* (1771), il résume sa théologie, propose de repenser la doctrine chrétienne protestante et traite de sujets clés tels que la nature de Dieu, la signification du baptême et le Jugement dernier.

69 – Les adeptes swedenborgiens

Carl Johan NILSSON MANBY. *Swedenborg och Nya Kyrkan*. Stockholm, Nykyrkliga Bokförlaget, 1906. [8 SC SUP 66113 (1) NOR]

Après la mort de Swedenborg, des congrégations réunies autour de ses écrits se forment aux États-Unis et en Angleterre, notamment la « Nouvelle Église ». La *Swedenborg Society* est créée en 1810 en Angleterre pour assurer la diffusion de ses ouvrages. Le pasteur suédois Manby retrace ici l'histoire et la doctrine de la congrégation suédoise de la « Nouvelle Église », *Nya Kyrkans svenska församling*, fondée en Suède en 1887.

70 – Le « Philosophe inconnu »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*. Édimbourg, 1782. [DELTA 58237 RES]

Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit « le Philosophe inconnu », est d'abord inspiré par Martinès de Pasqually et son Ordre maçonnico-théurgique des Élus Coëns. Il y trouve la première base de sa philosophie et de certains thèmes qu'il développera par la suite. À Strasbourg (vers 1788), Saint-Martin découvre Jacob Boehme qu'il est le premier à traduire et à publier en français. Dans le *Tableau naturel*, il explique le monde physique par sa relation avec l'humanité et, par conséquent, à Dieu.

71 – L'histoire de la pensée humaine de Fabre d'Olivet

Antoine FABRE D'OLIVET, *Histoire philosophique du genre humain ou L'homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'état social, à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre*. Paris, Bibliothèque Chacornac, 1910. [8 R SUP 5749 (1) / 8 R SUP 5749 (2)]

Le théosophe Antoine Fabre d'Olivet (1768-1825) s'inscrit dans le sillage indirect de l'illuminisme de Saint-Martin. Dans l'*Histoire philosophique du genre humain* (1822 et 1824), il restitue l'évolution de la pensée humaine jusqu'à la Révolution française, et évoque une alternance de phases dominées par le Destin ou la Volonté qui, associés à la Providence, conduisent l'humanité vers la perfection.

72 – La Société Théosophique, organe de promotion du syncrétisme ésotérique

Statuts de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident. Paris, 1883. [DELTA 59437 FA]

Fondée à New York en 1875 par une occultiste russe, Helena P. Blavatsky (1831-1891), en compagnie de deux juristes américains, Henry S. Olcott (1832-1907) et William Q. Judge (1851-1896), et de quelques autres, la Société Théosophique est une organisation internationale dont l'objectif est de promouvoir un idéal de fraternité universelle par l'étude synthétique de la « constitution occulte » de la nature et de l'homme. Il s'agit en outre de retrouver une tradition ésotérique primordiale (une « philosophie pérenne ») afin d'offrir une alternative viable à la science matérialiste et aux Églises instituées, rapprochant les acquis de la philosophie, de la science et des religions, tout en cherchant à les transcender.



73 – Le colonel Olcott, président-fondateur et historien de la Société Théosophique

Henry Steel OLCOTT, *Histoire authentique de la Société Théosophique par son président-fondateur*. Paris, 1909. [8 R SUP 5206 (3)]

Colonel pendant la guerre de Sécession, avocat au barreau de New York, journaliste, franc-maçon, occultiste et spirite, Henry Steel Olcott (1832-1907) rencontre en 1874 Helena Blavatsky avec laquelle il fonde l'année suivante la Société Théosophique qu'il dirige jusqu'à sa mort. Il en établit le siège à Adyar en Inde ; l'un des premiers européens officiellement convertis au bouddhisme, il se rend à Ceylan, où il joue un rôle majeur dans le renouveau bouddhiste que connaît l'île à la fin du XIX^e siècle.

74 – Des revues illustrant le renouveau de la Théosophie

Le Lotus : revue des hautes études théosophiques tendant à favoriser le rapprochement entre l'Orient et l'Occident, sous l'inspiration de H. P. BLAVATSKY. Paris, T. II, 1887-1888 [8 AE SUP 1223]

Signe de l'engouement pour les études théosophistes à la fin du XIX^e siècle, d'innombrables articles paraissent dans les revues spécialisées, parallèlement à diverses monographies. *Le Lotus*, fondé en 1887 par le socialiste et occultiste Louis Dramard (1848-1888), Helena P. Blavatsky et Gérard Encausse (1865-1916), dit Papus, met l'accent sur le rapprochement entre les spiritualités occidentales et orientales, notamment bouddhistes et hindouistes.

75 – *Le Lotus bleu*, journal officiel de la Société Théosophique en France

Le Lotus bleu. Seul Organe en France de la Société Théosophique, H. P. Blavatsky rédacteur en chef. Paris, 2^e année, 1891 [AE SUP 356]

Fondé en 1890, initialement dirigé par Helena Blavatsky et Arthur Arnould (m. 1895), *Le Lotus bleu* revendique être le seul organe officiel de la Société Théosophique en France. Son contenu reflète les luttes internes entre différentes tendances au sein de la société et s'intéresse également à d'autres sujets : sciences occultes, monde astral, sociologie. Le dessinateur Hergé, influencé par la Théosophie, a repris ce titre pour l'un de ses albums des aventures de Tintin.

76 – Les débuts de la Théosophie en Finlande

Pekka ERVAST. *Framtidens religion : några tankar och erfarenheter*. Stockholm, Wilhelm Billes bokförlags aktiebolag, 1900. [8 SC SUP 12419 NOR]

Pekka Ervast (1875-1934), né en Finlande dans une famille suédophone, adhère d'abord à la Société Théosophique en Suède, où il publie *Framtidens religion* (*La Religion du futur*). En 1907, il fonde la Société Théosophique en Finlande. Figure charismatique, il attire de nombreux partisans jusqu'à son départ en 1920, à la suite d'un schisme. Il fonde dans la foulée la société *Ruusi-risti* (Rose-croix).



77 – L'épopée nationale de Kalevala vue sous l'angle théosophique

Tietäjä : Teosofinen aikakauskirja. Helsinki, Teosofinen kirjakauppa, 1910. [8 P 588 NOR]

Dans le premier numéro de la revue *Tietäjä* (1908-1920), publiée par la Société Théosophique finlandaise, l'éditeur en chef Pekka Ervast motive le choix du nom signifiant « Le Sage », faisant référence aux sages païens et orientaux. Ervast considère l'épopée du *Kalevala*, basée sur la mythologie finlandaise, comme un écrit sacré. Le personnage principal, le vieux sage Väinämöinen est mis sur un pied d'égalité avec Jésus.

78 – Une revue danoise grand public sur l'occultisme

Okkultisten: uafhængigt tidsskrift for moderne okkultisme og idealistiske bevægelser. Rudkøbing, 1947-1948. [8 P 638 NOR]

La revue danoise *Okkultisten*, publiée dans les années 1940, se tourne vers le grand public avec ses jolies couvertures colorées, bien faites pour attirer l'œil. La revue a pour vocation de vulgariser un large éventail de sujets ésotériques. Dans le numéro 8 de 1947, se trouve une interview du président de la Société Théosophique internationale, C. Jinarajadasa (1875-1953), en tournée de conférences dans les pays nordiques.

79 – La démarche synchrétique et synthétique d'Helena Petrovna Blavatsky

Helena Petrovna BLAVATSKY, *La doctrine secrète : synthèse de la science, de la religion & de la philosophie*. Paris, Publications théosophiques, 3^e édition, 1925. [8 R SUP 7382 (1)]

Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891) publie en 1888 une nouvelle synthèse de ses théories dans les deux volumes de *La doctrine secrète* (après *Isis dévoilée*, 1877), cherchant à concilier les religions, les sciences et la philosophie, ainsi qu'à endiguer le matérialisme scientifique. Insistant sur les doctrines orientales et sur la réalité ultime et ineffable (l'« Un ») d'où procèdent censément matière et conscience, l'auteur adopte une démarche synchrétique pour révéler une vérité éternelle et universelle, commune à toutes les religions.

80 – Les liens entre Théosophie et sciences occultes

Helena Petrovna BLAVATSKY, *Premiers pas sur le chemin de l'occultisme*. Paris, Publications théosophiques, 1903. [BR 59717]

Dans ce traité, Helena Petrovna Blavatsky évoque notamment la différence entre l'occultisme théorique ou « Théosophie » (étudiant la sagesse divine) et l'occultisme pratique ou sciences occultes (s'intéressant aux phénomènes suprasensibles). Selon elle, un occultiste qui ne serait pas un « Théosophe », pratiquant le bien, la méditation, s'éloignant des passions et désirs terrestres, serait considéré comme un adepte de la « magie noire ».

81 – La quête de la « Voie parfaite » : le syncrétisme ésotérique d'Anna Kingsford

Anna KINGSFORD et Edward MAITLAND, *La Voie parfaite, ou le Christ ésotérique*. Alençon : F. Guy, 1891. [8 R SUP 2174]

Médecin, militante féministe et anti-vivisectionniste, spirite, fondatrice de la « Loge hermétique » de la Société Théosophique, Anna Kingsford (1846-1888) recherche la *Voie parfaite*, consistant en un syncrétisme entre les religions judéo-chrétienne, bouddhiste et hindouiste, faisant la synthèse entre les spiritualités occidentales et orientales pour établir la fraternité universelle et la paix perpétuelle.

82 – Lady Caithness ou la recherche d'une sagesse primordiale et universelle

Maria CAITHNESS, *La Théosophie chrétienne*. Bruxelles, G. Carré, Paris, A. Manceaux, 1886. [DELTA 59438 (2) FA]

Également membre de la Société Théosophique, Lady Caithness (1830-1895), duchesse de Pomar, concilie spiritisme, occultisme et théosophie (chrétienne et bouddhiste). Se considérant investie par des esprits supérieurs de la mission d'apporter aux hommes la Révélation d'un messianisme christique réconciliant les pôles masculin et féminin de l'être, appuyé sur une lecture mystique de la Bible, elle développe une doctrine ésotérique influencée entre autres par Jacob Boehme et Swedenborg.

83 – Annie Besant, un christianisme ésotérique teinté de spiritualités orientales

Annie BESANT, *Le Christianisme ésotérique*. Paris, Publications théosophiques, 1903. [8 R SUP 4260]

Militante engagée dans le socialisme, le féminisme, la libre-pensée, la lutte ouvrière, Annie Besant (1847-1933) dirige la Société Théosophique à la mort du colonel Olcott. Elle s'installe en Inde, devenue sa patrie spirituelle où, en accord avec son *christianisme ésotérique*, elle adopte Jiddu Krishnamurti (1895-1986), en qui elle voit l'*instructeur du monde*, figure messianique et guide spirituel, à la fois christique, bouddhiste et hindouiste.

84 – Les visions « clairvoyantes » de Leadbeater

Charles Webster LEADBEATER, *L'Homme visible et invisible, exemples de différents types d'hommes tels qu'ils peuvent être observés par un Clairvoyant exercé*. Paris, Publications théosophiques, 1903. [8 R SUP 4222]

Prêtre anglican, occultiste, membre de la Société Théosophique, Leadbeater (1854-1934) publie des travaux ésotériques inspirés de l'hindouisme, qu'il affirme réaliser par clairvoyance, traitant notamment de l'aura humaine (halo de lumière rayonnant supposément autour d'un être vivant), des chakras (organes suprasensibles) et de sept corps qui se superposent (physique, éthérique, astral, mental, bouddhique, nirvanique, para-nirvanique), tentant ainsi d'élaborer une « typologie » spirituelle de l'humanité. L'illustrateur du volume, Maurice Prozor (1849-1928), diplomate, homme de lettres et traducteur en vue, était connu avec son épouse pour leur penchant commun envers l'occultisme, qu'ils cultivaient lors de réunions à leur fameuse « Villa Bleue » de Nice.



LE MAGNÉTISME

Au XVII^e siècle, sous l'inspiration de Paracelse, la médecine magnétique, représentée par Goclenius, Van Helmont, Fludd, Digby et bien d'autres, traite les blessures par arme blanche ou par balle selon le principe de l'action à distance, en appliquant à l'arme (et non à la blessure) un onguent fait, entre autres, du sang de la victime, censé transmettre ses vertus à celle-ci par « sympathie » et « magnétisme », une force impondérable présente partout dans la nature et opérant selon la double polarité de l'attraction et de la répulsion universelles.

À la fin du XVIII^e siècle, Franz Mesmer (1734-1815), médecin à Vienne puis à Paris, postule que les maladies résultent de l'altération de la circulation d'un fluide reliant l'ensemble des éléments de l'univers. En 1784, deux commissions médicales françaises concluent à l'inexistence du fluide en question, attribuant les effets possibles du traitement à la seule imagination. Avec A. M. J. de Puységur (1750-1825), la « crise » mesmérénne cède le pas au « sommeil magnétique », dans lequel le patient manifeste censément une capacité surprenante d'autodiagnostic mais aussi d'inhabituelles facultés psychiques (clairvoyance, clairsentience, prédiction de l'avenir, etc.).

Le magnétisme se partage alors en plusieurs courants. Les mesmériens, physicalistes et matérialistes ; les « psychofluidistes », pour qui la volonté de l'opérateur est première et qui estiment que le somnambulisme magnétique permet d'explorer les capacités de l'âme ; les spiritualistes, issus

de l'illuminisme et souvent en rapport (comme Puységur) avec une branche mystique de la franc-maçonnerie lyonnaise ; les imaginationnistes, pour qui c'est l'imagination du patient seule qui provoque la guérison.

En 1842, l'Académie de Médecine oppose une fin de non-recevoir définitive au magnétisme, qui se trouve ainsi durablement exclu de la sphère scientifique médicale. Les idées magnétiques essaient cependant dans de nombreux domaines : politique, en raison des affinités idéologiques entre les milieux magnétiques et le libéralisme quarante-huitard ; spirite et occultiste, de nombreuses médiums spirites étant d'anciennes somnambules et certains magnétiseurs identifiant plus ou moins explicitement leur pratique à la magie. Ces idées finissent également par ressurgir dans les milieux médicaux où l'hypnose, tout particulièrement sous l'influence de l'École de Nancy menée par Bernheim et Liébeault, reprend le flambeau du courant imaginationniste et influence en retour certains occultistes (St. de Guaita, O. Wirth).

85 - La guérison magnétique des blessures : une action à distance néoplatonicienne

Rudolph GÖCKEL, dit GOELENUS, *Tractatus de magnetica curatione vulnerum*. Francfort : P. Musculus et R. Pistorius, 1613. [8 T 1890 INV 4694]

Au XVII^e siècle, un débat sur la légitimité scientifique de l'« onguent des armes » (*unguentum armarium*) oppose des médecins et des théologiens. Des traités savants, comme cette œuvre de Goclenius (1572-1621), défendent cette cure magnétique, où un onguent fait (entre autres) du sang du blessé, de mousse recueillie sur un crâne de pendu et de « mumie » (chair morte), une fois étalé sur une arme ayant causé une blessure, est censé guérir la plaie à distance. Cette pratique issue de Paracelse repose sur la sympathie, appelée aussi magnétisme, un concept décrivant les interactions entre les éléments du monde grâce à l'« esprit universel » (le *spiritus mundi* de Marsile Ficin).



Rudolf Goclenius [Göckel]. Gravure, 1688. © Wikimedia commons

86 – Van Helmont et la controverse sur la guérison magnétique

Jean ROBERTI, *Curationis magneticae, & unguenti armarii magica impostura...* Luxembourg, Hubert Reuland, 1621. [8 T 1893 INV 4697 FA]

Le père jésuite Jean Roberti (1569-1651) entretient une féroce controverse avec Goclenius, lui-même calviniste. Goclenius explique la cure magnétique par la notion de « sympathie », force magnétique à l'œuvre dans la nature. Pour Roberti, cette cure (si elle est réelle) est manifestement surnaturelle. Vu les ingrédients, elle est due à l'action du démon. Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644) maintient alors que la force magnétique est naturelle : présente chez l'homme mais assoupie, elle peut être activée en lui par l'imagination, qui transmet au corps des forces incorporelles. Roberti réplique au médecin bruxellois et réclame des poursuites devant l'Inquisition.

87 – Le père Kircher : phénomènes naturels, magnétisme de l'amour

Athanasius KIRCHER, *Magnes sive De arte magnetica opus tripartitum...* Rome, Biagio Diversin et Zenobio Masotti, 1654. [FOL R 262 INV 270 FA]

Athanasius Kircher (1602-1680), jésuite allemand et savant « universel », passionné de phénomènes de toute nature, notamment magnétique et électrique, publie de nombreux traités magnifiquement illustrés et invente la lanterne magique et le microscope. Il explore ici les lois relatives au magnétisme, des phénomènes naturels à la guérison des maladies, en passant par le magnétisme de l'amour.

88 – Le Chevalier Digby et la poudre de sympathie

Kenelm DIGBY, *Discours fait en une celebre assemblée par le chevalier Digby... touchant la guérison des playes par la poudre de sympathie...* Paris, Augustin Courbé, 1658. [8 T 1902 INV 4708 RES]

Kenelm Digby (1603-1665), reprenant le thème de la guérison magnétique en la modifiant, présente la poudre de sympathie, qu'il attribue à Paracelse : c'est une préparation de vitriol (sulfate de cuivre ou de fer) pulvérisé et calciné ayant pour vertu de guérir les plaies à distance. Sa philosophie naturelle d'une action non magique entre l'agent et le patient, ainsi que sa théorie des atomes du sang et du vitriol, provoquent la controverse sur son efficacité. Mme de Sévigné y est favorable.

89 – Une somme de toutes les œuvres de médecine magnétique

Theatrum sympatheticum auctum, exhibens varios auctores de pulvere sympathetico... De unguento vere armario... Nuremberg, J.A. Endter, 1662. [4 T 264 (3) INV 719 FA]

Ce « théâtre sympathique » (qui a connu plusieurs éditions) reflète le foisonnement de la médecine magnétique au XVII^e siècle. Il recueille les œuvres des principaux protagonistes : Rudolph Goclenius, Jean-Baptiste Van Helmont, Robert Fludd, Kenelm Digby, etc. L'être humain fait partie intégrante d'un univers décrit en termes de sympathie, c'est-à-dire d'interactions cachées entre macrocosme et microcosme, où circule une substance incorporelle souvent identifiée au *spiritus mundi* de Ficin.

90 – L'influence de la lune et du soleil sur le corps humain

Richard MEAD, *De imperio solis ac lunae in corpora humana et morbis inde oriundis*. Francfort, J. G. Garbe, 1763. [8 T 1061 INV 3100 FA]

Richard Mead (1673-1754), médecin anglais célèbre au XVIII^e siècle, affirme l'impact des astres sur l'être humain et sur les maladies : leurs mouvements produisent des flux dans l'atmosphère, qui affectent le fluide nerveux. Il applique le concept newtonien de gravitation aux théories astrologiques de la médecine de l'époque. Ses idées seront ensuite reprises par Mesmer dans sa thèse de doctorat en médecine.

91 – Mesmer et le mesmérisme, ou le magnétisme animal

Franz Anton MESMER, *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. Paris : P. Fr. Didot le jeune, 1779. [8 T SUP 12504 RES (P.1)]



Franz Anton Mesmer (1734-1815) arrive de Vienne en 1778. Il rédige alors son *Mémoire* développant en 27 propositions sa théorie du magnétisme animal émanant des personnes. Les patients sont assis autour d'un baquet, empli de limaille de fer, et reliés par des cordes censées propager le fluide guérisseur du magnétisme. Ils font l'objet de passes par imposition des mains générant des « crises » supposément salutaires.

Gravure de la collection de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, par Louis Legrand. [Ms. 1200 (2071) n°21x2298]

92 – Une réfutation du magnétisme animal

Michel-Augustin THOURET, *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*. Paris, Prault, 1784. [DELTA 58444 FA]

Michel-Augustin Thourét (1749-1810), connu pour ses travaux sur l'électrothérapie, est un médecin contemporain de Mesmer. Il infirme les principes de la médecine magnétique du XVIII^e siècle, ainsi que les théories et thérapies de Mesmer et de ses disciples (le magnétisme « moderne »). Il qualifie ces actes médicaux d'impostures, et attribue les guérisons au seul pouvoir de l'imagination.

93 – Le Rapport Bailly : l'interdiction officielle d'exercer le magnétisme animal

Rapport des commissaires chargés par le Roi, de l'examen du magnétisme animal. Imprimé par ordre du Roi. Paris, Imprimerie royale, 1784 [4 Z 1514 INV 1441]

Mesmer est très populaire malgré les caricatures et pamphlets de la Faculté de Médecine (*Journal de médecine, Gazette de Santé*). En 1784, le Rapport Bailly vient interdire aux médecins d'exercer le magnétisme animal. Signé par des sommités scientifiques, il s'oppose à la méthode curative par « attouchements » et « crises », supposément plus nuisibles qu'utiles. Après 1840, un regain ultérieur d'intérêt pour ce type de thérapeutique conduira certains praticiens hospitaliers du mesmérisme vers l'hypnose médicale et la psychanalyse.

94 – Le marquis de Puységur, un disciple infidèle de Mesmer ?

Armand Marie Jacques de CHASTENET, marquis de Puységur, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*. 1784. [DELTA 50793 FA (P.1)]

Puységur (1751-1825) adhère à la Société de l'Harmonie Universelle fondée par Mesmer à Paris en 1783 puis exerce à Buzancy (Aisne) l'année suivante. Lors des expériences de cure magnétique, il s'étonne que son patient Victor Race ne réagisse pas par des convulsions, conformément à ce que décrit Mesmer, mais qu'au contraire le calme l'envahisse tout en intensifiant l'acuité de ses perceptions psychiques. Puységur décrit dans ses *Mémoires* cet état de « somnambulisme provoqué », ou « sommeil magnétique », la lucidité augmentée du patient et la relation de bienveillance mutuelle qui s'instaure avec le thérapeute.



95 – Un personnage central dans la défense du magnétisme animal

Joseph-Philippe-François DELEUZE, *Histoire critique du magnétisme animal*, 2 Volumes. Paris, Belin-Leprieur, 1819. [DELTA 56633 (2) FA]

Le naturaliste Joseph-Philippe-François Deleuze (1753-1835) est un disciple de Puységur. Il dresse ici un inventaire détaillé, critique et visant à l'objectivité, des publications en faveur ou à l'encontre du magnétisme, argumentant contre les détracteurs et présentant les guérisons comme des preuves de la véracité, de l'efficacité et de la bienfaisance du magnétisme thérapeutique. Deleuze insiste également sur la nécessité d'une justification théorique de type naturaliste (et non spiritualiste) du magnétisme animal.

96 – Le baron Du Potet : la quête du psychisme

Jules DU POTET DE SENNEVOY, *Manuel de l'étudiant magnétiseur*. Paris, Félix Alcan, 1887. [8 R SUP 1289]

Le thérapeute Du Potet (1796-1881) est une figure marquante du magnétisme animal. Après avoir donné un enseignement public, il livre sa propre méthode expérimentale dans laquelle le corps est le conducteur du fluide magnétique, avant de la réfuter. Observant les phénomènes de lucidité dans les épisodes de somnambulisme, il évolue nettement de la thérapeutique vers les « sciences psychiques » et l'occultisme.

97 – Un psychiatre étudie les applications thérapeutiques du magnétisme

Étienne-Jean GEORGET, *De la physiologie du système nerveux, et spécialement du cerveau*, Volume I. Paris : J.-B. Baillière, 1821. [8 T 674 (6) INV 2394 FA]

Étienne-Jean Georget (1795-1828) joue un rôle dans l'introduction du magnétisme à l'hôpital. Il observe les phénomènes sensoriels, mentaux et musculaires survenant chez des patientes en état de somnambulisme magnétique. Il est convaincu de l'utilité d'étudier le magnétisme pour progresser dans la connaissance des maladies et découvrir de nouveaux traitements, même si la science ne parvient pas encore à l'expliquer.

98 – James Braid, un précurseur de l'hypnose médicale

James BRAID, *Neurypnologie : traité du sommeil nerveux ou hypnotisme...* Paris, Adrien Delahaye et Émile Lecrosnier, 1883. [8 T SUP 948]

Dans son traité sur l'hypnotisme (1843), le médecin anglais James Braid (1795-1860) oppose sa pratique au mesmérisme. Si Étienne de Cuvillers (1755-1841) crée le terme en le reliant au fluide magnétique, Braid est convaincu de la modification de l'état des centres cérébro-spinaux. Précurseur de l'hypnose médicale, il affirme son efficacité, notamment dans la diminution de la douleur lors d'opérations.

99 – Les visions d'une médium analysées comme le fruit de l'activité créatrice de l'inconscient

Théodore FLOURNOY, *Étude sur un cas de somnambulisme [avec glossolalie] : des Indes à la planète Mars : le cas Hélène Smith : 1900*. Paris, L'Harmattan, 2006. [8 R SUP 58674]

Théodore Flournoy (1854-1920), médecin, rend compte des séances de spiritisme d'une médium, Hélène Smith. Dans une glossolalie, elle croit communiquer avec des défunts et avec des habitants de la planète Mars. Flournoy, pionnier de la psychanalyse, interprète ses écrits et ses paroles comme l'activité de son inconscient créateur et de son imagination subconsciente comme lors des rêves ou du somnambulisme. Ce texte sera tenu en grande estime par les surréalistes.

100 – L'hypothèse d'une force émanant du monde

Karl Ludwig Friedrich REICHENBACH, *Lettres odiques magnétiques*. Paris, M. Cahagnet, Germer-Baillière, 1853. [DELTA 59548 FA]

Le chimiste Reichenbach (1788-1869) théorise le concept d'une force nommée « odique », ou OD, liée à la notion de polarité. En lien avec l'électricité, le magnétisme et la chaleur, rayonnée par divers éléments, l'OD n'est perceptible que par des personnes dotées d'une sensibilité hors norme. Les *Lettres odiques* visent à rendre compte des déductions des expériences menées sur des sensitifs et à démontrer l'existence de l'OD.

101 – Un périodique pour la transmission du magnétisme et du spiritualisme

Le Magnétiseur universel : recueil des progrès spiritualistes ou études sur les manifestations du spiritualisme moderne. Paris, 1869, n° 32. [4 AE SUP 345]

Parue entre 1864 et 1870, cette revue éclectique vise à échanger des connaissances et à former ses lecteurs au magnétisme. Imprégnée de spiritualité chrétienne et humaniste, elle témoigne d'une recherche d'universalité et de la vitalité intellectuelle du magnétisme. Des articles, des comptes rendus de réunions, des témoignages et un catéchisme du magnétisme côtoient des textes distrayants, tels que poèmes et chansons.

102 – Des lueurs émises par les agents de la nature

Hector DURVILLE, *Le magnétisme considéré comme agent lumineux avec 13 figures dans le texte*. Paris, Librairie du magnétisme, 1896. [BR 46511]



Comme Reichenbach, le magnétiseur Hector Durville (1849-1923) étudie la polarité des agents magnétiques. Il croit que l'hypersensitivité, le somnambulisme et le magnétisme donnent la faculté de percevoir les effluves émanés de la plupart des corps. Il expérimente méthodiquement et observe avec finesse le phénomène de rayonnement de la lumière et de couleurs, en particulier grâce à des photographies de radiations.

103 – La bague toute-puissante

D'ARIANYS, *Cours de toute-puissance et des phénomènes provoqués par la bague toute-puissante, bijou radio-actif : en XII leçons*. Toulouse, Imprimerie spéciale de la « Toute-Puissante », [1906]. [8 R SUP 4939]

Dans cette brochure, Édouard Pons (1869-?), sous le pseudonyme indiqué, use du lexique, des procédés et de la visée thérapeutique du magnétisme animal à des fins mercantiles. Ainsi emploie-t-il les passes et l'hypnose en leur prêtant un « pouvoir personnel ». À ce pouvoir, il associe l'utilisation de la bague qui procure santé et fortune à son détenteur. En réaction, il essuie plusieurs procès pour charlatanisme.

104 – La puissance du regard

Clément GOH, *Le magnétisme du regard : puissance et culture physique du regard, préparation au magnétisme, application dans la vie pratique du magnétisme du regard*. Paris, Société des éditions Louis-Michaud, 1913. [BR 66381]

Cette courte brochure résume en quoi la puissance du regard s'envisage comme un véritable pouvoir catalysant l'équilibre social et la réalisation des désirs. En guise de mode d'emploi, elle expose la pratique d'exercices « yoguis » censée la développer. Par ailleurs, elle illustre censément le bon usage de ce pouvoir fluide par la pratique du magnétisme animal.

105 – Le pouvoir de communiquer avec les esprits des personnes décédées

Justinus KERNER, *La voyante de Prévost*, traduit de l'anglais en français par le Dr O. Dusart. Paris, Lucien Chamuel, 1900. [8 R SUP 3676]

En 1829, le médecin allemand Justinus Kerner (1786-1862) relate la cure magnétique de Frédérique Hauffe (1801-1829) avec qui les esprits communiqueraient. Plus de vingt ans avant les manifestations similaires chez les sœurs Fox et l'engouement consécutif pour le spiritisme, thématized par Allan Kardec (Hyppolite Rivail, 1804-1869), il relate la communication des esprits par l'intermédiaire de sa patiente en lui prêtant un don de voyance, qu'il explique par la relation directe qu'elle entretiendrait avec le monde divin.

REMERCIEMENTS

Commissariat

Nathalie Rollet-Bricklin et Anne Vergne (bibliothèque Sainte-Geneviève)

Conseil scientifique

Jean-Pierre Brach (EPHE), Giuliano D'Amico (Centre for Ibsen Studies, Université d'Oslo), Anne Jeanson (Bibliothèque de géographie, BIS), Didier Kahn (CNRS, CELLF 16-18), Nathalie Rollet-Bricklin (BSG), Marc Scherer (BSG), Anne Vergne (BSG)

Rédaction

Jocelyn Bouquillard (BSG), Jean-Pierre Brach (EPHE), Agnès Calza (BSG), Christine Costecèque (BSG), Giuliano D'Amico (Centre for Ibsen Studies, Université d'Oslo), Judith Daguer Tessema (EPHE), Lina Diamant (BSG), Claire Galipienso (BSG), Anne Jeanson (Bibliothèque de géographie, BIS), Didier Kahn (CNRS, CELLF 16-18), Nathalie Rollet-Bricklin (BSG), Marc Scherer (BSG), Anne Vergne (BSG)

Production

Régie : Nathalie Rollet-Bricklin et Claire Sonnefraud (BSG)

Restauration des documents et montage : Marilo Bereciartua et Benjamin Robert (BSG)

Conception graphique et communication : Clémence Coudret et Nina Gombert (BSG)



Retrouvez cette exposition en ligne
et explorez les documents numérisés :

genovefa.bsg.univ-paris3.fr/s/esoterisme

